

Après trois années sans parution du fait du Covid, d'une énergie moindre, d'un peu de paresse sans doute, nous reprenons en 2023 la parution de La Lettre du GEFERS, au rythme de trois livraisons par an. Merci de votre fidélité et de votre intérêt pour nos activités.

➤ Des étoiles dans les yeux des stagiaires...

Face au manque de personnels soignants, tous métiers confondus, face également aux difficultés de recruter puis de fidéliser et ensuite d'entretenir la motivation du personnel, la question de la formation aux métiers de la santé resurgit. Une fois de plus me semble-t-il...

S'il m'apparaît nécessaire que les programmes de formations soient évalués en vue de les faire évoluer et de les rendre le plus conforme possible aux développements techno-scientifiques, aux besoins de la population ainsi qu'aux aspirations des apprenants, nous ne pouvons négliger que les différents cursus qui conduisent à l'obtention d'un diplôme comportent un nombre conséquent d'heures de stages : la moitié environ sur l'ensemble des programmes.

Les stages permettent aux étudiantes et étudiants d'observer la réalité concrète des pratiques, c'est-à-dire de ce que sera vraisemblablement le contenu de leurs futurs métiers. Et c'est bien souvent là que le bât blesse... Est-ce de la sorte la formation qui pose problème ou l'organisation et le contenu des pratiques et le sens que celles-ci prennent dans la représentation de l'exercice professionnel auquel on se prépare et dans la projection que l'on s'en fait ?

Courir comme des poules sans tête...

À l'occasion de la soutenance de leur mémoire de Master en Sciences de la santé publique, deux de mes étudiants ayant mené leur recherche sur l'évolution des représentations entre la première et la dernière année de formation infirmière (4 ans pour le Baccalauréat en Belgique)¹ faisaient part d'une remarque des stagiaires qui observaient que « *les infirmières couraient comme des poules sans tête...* ».

L'expression peut faire sourire tant elle renvoie à une image amusante pour les uns, déroutante pour les autres. La réalité est beaucoup moins légère tant elle est répandue, tant elle traduit ce que nombre de soignants ressentent quotidiennement. Devoir courir « sans tête », c'est courir dans tous les sens. C'est éprouver une fatigue qui devient intense avant de devenir épuisante. C'est ne plus avoir la possibilité de

réfléchir et donc de raisonner le singulier. Or, la pratique soignante est nécessairement une pratique du singulier. N'est-il pas étrange de devoir le rappeler ? Et il n'y a pas le choix vu que c'est toujours dans une situation humaine singulière – individuelle ou de groupe – que les différents soignants interviennent, quels que soient les tâches requises, les actes posés, les soins donnés. Courir comme une poule sans tête conduit à ne pas trouver le sens et même à perdre le bon sens.

La promesse autant que l'ambition d'un métier de la relation à l'humain porteur de sens et respectueux des personnes s'en trouvent fortement troublées, débouchant régulièrement sur la conviction que telle est la normalité... De même, la créativité professionnelle et donc les espaces de liberté au sein desquels des initiatives se doivent d'être prises pour prendre en compte autant de singularités semblent être inaccessibles.

Bien sûr, chacune et chacun des stagiaires n'observeront et ne ressentiront pas les mêmes choses, mais un grand nombre témoignent – aujourd'hui plus qu'hier – de leurs étonnements et désillusions, ce qui pousse certains à changer parfois rapidement d'orientation

Faire briller des étoiles

C'est en évoquant les stages que l'on déclarait récemment en France que le cursus de formation infirmière devrait être rénové. Et celui des autres formations également sans doute.

Les responsables politiques – au premier rang desquels le ministre de la Santé – estimaient de la sorte que : « *Lors des premiers stages, on doit faire briller leurs yeux. Ils doivent être en réa, aux urgences, dans des services très pointus* ». Il y a, ainsi, à faire scintiller des étoiles dans les yeux des stagiaires. Mais... qu'est-ce qu'une étoile qui brille ? Pour quelles raisons mérite-t-elle d'être qualifiée d'étoile ou de bénéficiaire d'une place sur une avenue célèbre ? Une étoile n'est-elle pas celle qui indique un repère pour nous aider à choisir une direction et donc à se diriger dans le bon sens ? Une « bonne étoile » en sorte. N'est-

elle pas, également, celle qui éclaire dans la pénombre, permettant de nous rassurer sur le chemin emprunté et sur le sens dans lequel nous y progressons ? N'est-elle pas, encore, celle qui témoigne d'une forme aboutie, d'une excellence dans la pratique de son art, reflétant, ainsi, une esthétique remarquable, une grâce, une finesse ? Ne révèle-t-elle pas, au fond, la beauté de l'art exercé et n'indique-t-elle pas la rigueur et la persévérance requises pour y parvenir ?

Nous devons, de la sorte, nous interroger : qu'est-ce qui ferait briller les yeux des stagiaires ? Qu'est-ce qui permettrait que leurs regards soient emplis d'étoiles ? Est-ce la réa, un service d'urgences ou tout autre service pointu ? Ou est-ce un service, quel qu'il soit, pour la beauté humaine de la pratique qui s'y déploie ?

Il n'est pas question, ici, de négliger l'importance des techniques et encore moins d'en minimiser les enjeux. Et nous pouvons observer combien la sophistication technique requiert les connaissances et les habiletés des professionnels. Nous pouvons également constater combien les prouesses observées parfois suscitent l'admiration voire l'envie de pouvoir les égaler.

Mais rappelons-nous, également, que *la beauté est dans l'œil qui regarde* (Oscar Wilde). C'est pour cette raison que la beauté n'existe pas en tant que telle. Elle est à mettre en relation avec une conception ; elle est à mettre en lien avec une intention, avec des convictions et, par-dessus tout, avec une sensibilité ressentie face à ce qui est observé. De quelle conception de

SOMMAIRE

➤ Des étoiles dans les yeux des stagiaires

➤ XXII^{èmes} JIFFES au Mans

➤ XXIII^{èmes} JIFFES à Louvain-La-Neuve

➤ Formations INTRA

➤ Ouvrages conseillés

➤ Revue Perspective soignante n°76

la pratique soignante, de quelle intention, de quelles convictions les stagiaires sont-ils imprégnés et quelle sensibilité se sentent-ils autorisés à exprimer pour voir – ou non – surgir des étoiles dans leurs yeux ? Des étoiles pourraient-elles briller dans leurs yeux – ou non – en regard de l'esthétique d'un lieu et du goût pour ce qui est beau qui s'y observe, ainsi qu'en regard du souci qui s'y perçoit de l'apaisement organisationnel et relationnel qui imprègne les lieux de soins ?

Préserver une existence

Si ce sont les techniques utilisées dans les services qualifiés de « pointe » qui les font bien souvent – et très injustement – considérer comme plus intéressants voire prestigieux que d'autres, l'intention qui y prédomine étant celle de guérir des maladies en vue de sauver des vies, il est nécessaire – aujourd'hui encore plus qu'hier – de nommer, d'explicitier et de montrer la beauté ainsi que l'utilité sociale des pratiques soignantes pluriprofessionnelles dans les services ne bénéficiant pas d'un a priori si favorable. En effet, s'il est question fort légitimement de *sauver des vies* dans les premiers, il est question de *préserver des existences* dans les autres.

Préserver une existence, c'est permettre à une personne de se sentir exister en tant que sujet à l'occasion de ce que l'on fait. C'est lui permettre de se percevoir digne d'intérêt pour l'humain qu'elle est, et ce quel que soit son état et jusqu'à son dernier souffle.

C'est la raison pour laquelle le professionnalisme des professionnels ne réside pas dans leurs capacités voire leurs performances techniques, mais bien dans leur volonté subtile de préserver le sentiment de dignité de la personne soignée à l'occasion des actes, quels qu'ils soient, qu'elle requiert. Et le professionnalisme qui est requis pour ne pas infliger une humiliation à la personne dépendante des mains, des organisations et des manières d'être et de s'exprimer des différents soignants n'est en rien moindre que celui auquel on fait appel pour la sécurité des actes techniques qui sont posés. Un tel professionnalisme, du fait même qu'il se soucie de préserver l'existence d'une personne malgré son état de dépendance, sa dégradation et sa fragilité augmentée qui en découle, ne mérite aucune forme de disqualification, ni même de hiérarchisation dans les qualifications professionnelles.

C'est pour cette raison qu'il n'y a pas de petits ou de grands services de soins. Il n'y en a pas qui seraient intéressants et d'autres pas. Ce qui fait l'importance d'un service, ce qui permet d'en désigner le prestige et dès lors de le déterminer comme important pour la formation des futurs soignants et soignés relève précisément de la qualité humaine qui s'y observe et s'y ressent. Une telle qualité se présente comme le reflet de l'attention particulière portée aux personnes et à ce qu'elles ont à vivre, quelle que soit la nature de leur affection ou de leur dépendance, quels que soient l'âge ou l'état du patient, du résident ou du bénéficiaire.

Quelle étoile faire briller ?

Faire briller des étoiles à l'occasion d'un stage répond ainsi à la question : *en quoi une pratique soignante est-elle belle dans mon regard de stagiaire ?*

Cette interrogation renvoie à la nature non pas d'un cursus ou programme de formation, mais bien à celle d'un *projet pédagogique*. Un projet où il est question de conception (à ne pas confondre avec la pensée conceptuelle...), d'intention, de convictions et de sensibilité. Autant de composantes d'un projet qui doivent être nommées, explicitées, argumentées, travaillées et autorisées, en particulier pour la sensibilité, qu'il convient étrangement, toujours aujourd'hui, d'affirmer et d'autoriser, alors qu'il n'y a pas de *prendre soin* possible, et donc pas de réflexion éthique sur la relation de soin accessible, sans la sensibilité qu'éprouvent, expriment et apprécient collectivement les soignants.

Si chercher à faire briller les yeux des stagiaires nécessite indubitablement de repenser et de faire évoluer les programmes de formations – ce qui correspond,

ni plus ni moins, à une exigence professionnelle et à la responsabilité sociale dont elle fait preuve –, là n'est pourtant pas la réponse au problème fondamental rencontré et exprimé par les stagiaires. Ne nous trompons pas sur ce que l'on qualifie d'étoile, sur ce que l'on estime comme brillant aux yeux des stagiaires, au risque de se perdre encore davantage – et de les perdre – par manque de sens.

C'est de repenser et de faire évoluer le contenu de la pratique clinique et l'organisation même des différentes formes de pratiques soignantes dont il est ici question. Le défi, de la sorte, est celui du *contenu significatif des métiers de la relation à l'humain* afin d'en régénérer le sens et de permettre aux professionnels comme aux stagiaires d'y investir de l'espoir en percevant que l'on a compris et intégré concrètement les exigences fines fondamentalement constitutives de toute relation de soin.

La réponse à un tel défi qui permettrait de faire briller les yeux de chacune et chacun pour la beauté humaine de ce qui est entrepris ne saurait être contenue dans la modification des programmes de formations, ni dans la seule amélioration des conditions de travail, ni dans l'augmentation des effectifs. Même s'il reste à faire, en particulier dans certains secteurs d'activités ! Elle repose sur une vision et une volonté à la fois politiques et nécessairement pluriprofessionnelles. Elle fait appel à une ambition audacieuse guidée par une préoccupation éthique éclairée et concrète des pratiques. Une telle ambition concerne chacun, au-delà des corporatismes et des intérêts particuliers qui les animent parfois, car c'est du bien commun dont il convient de se montrer soucieux et responsables. Et cela n'est pas rien !

Walter Hesbeen
Responsable pédagogique du GEFERS

Notes

¹ Dominique Bellis, Nezhaa Ouchen : « *Quelle est l'évolution de la représentation du métier infirmier chez les étudiants francophones inscrits en première et en quatrième année de bachelier en soins infirmiers généraux ?* », Mémoire de Master en Sciences de la santé publique, Université catholique de Louvain (UCLouvain), Faculté de santé publique, Bruxelles, janvier 2023

Journées Itinérantes Francophones d'Éthique des Soins de Santé

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

➤ XXII^{èmes} JIFESS :: Le Mans (France), les 19 & 20 octobre 2023

INCLUSION, EXCLUSION ET VULNÉRABILITÉS SOCIALES

-
Quelle éthique pour un juste accompagnement ?

LE MANS

19 & 20 OCTOBRE 2023

➤ XXIII^{èmes} JIFESS :: Louvain-La-Neuve (Belgique), les 23 & 24 mai 2024

LE CHOIX DES LIEUX DE VIE DES PERSONNES ÂGÉES

-
Quel projet de vie vous fait envie ?

LOUVAIN-LA-NEUVE

23 & 24 mai 2024

➤ Formations INTRA

Retrouvez l'offre complète reprenant les thèmes des formations
ainsi que nos publications sur :

www.gefers.fr

➤ Ouvrages conseillés

Face au refus d'aide et de soin

Penser en équipe le positionnement éthique

Coordonné par *Walter Hesbeen*

➤ L'exercice des métiers de la relation à l'humain, dans les secteurs sanitaires et médico-social, confronte régulièrement au refus d'aide ou de soins de personnes soignées ou accompagnées. Les professionnels se posent de nombreuses questions face à de telles situations : comment interpréter un refus ? Est-il le signe d'une incompréhension, d'une peur, d'une défiance ? Permet-il d'affirmer sa présence, d'essayer de garder le contrôle de sa vie ? Reflète-t-il une lassitude devant les contraintes des soins, le rejet des efforts imposés ?



À toutes ces questions concernant la personne qui manifeste sa volonté s'ajoutent celles sur la manière de chercher à comprendre un refus et d'y réagir à titre personnel et en équipe, sur le vif et à plus longs termes. Tirailés entre leur volonté

d'apaiser et la réalité complexe des situations humaines, les professionnels vivent en effet des dilemmes, ce qui peut parfois les conduire à refuser d'intervenir. Pour répondre aux interrogations soulevées, les auteurs fournissent des repères éthiques afin de soutenir la réflexion individuelle et collective. Ils reflètent la diversité des situations et des raisons d'un refus, qu'il émane d'une personne âgée ou jeune, d'une personne malade ou accompagnée. Ils proposent des voies d'actions pertinentes, ainsi que des manières d'être et de faire face aux décisions de refus de soins en respectant les personnes.

Quelles que soient les raisons d'un refus, une telle situation devrait avant tout engager les partenaires de la relation au dialogue en vue de faire preuve d'une intelligence collective du singulier. Pour chaque équipe, en tout lieu d'accueil et de soins, il s'agit de rechercher un positionnement éthique et de viser un juste soin.

Les auteurs : Laurence Appriou-Ledesma et Anne-Fédérique Leroy, Alexandre Beine et Bénédicte Delwart, Nathalie Bruneau, Gwenaëlle Claire et Sandra San Roman, Carol Devisme, Nathalie Dutreige et Corinne Daver, Michel Dupuis, Michèle Fauchet, Walter Hesbeen, Camille Lebreton Martinez-Llorca et Hervé Sérieyx, Dan Lecocq, Martine Laloux et Pascaline Herpelinck, Marie-Noëlle Maillard, Florence Mathieu-Nicot, Monique Martinet, Aurore Pernin et Julien Boyer, Joëlle Nortier, Frédéric Collart, Murielle Surquin et André Néron, Serge Philippon, Marianne Ramondenc et Yann Strauss

Ed. Seli Arslan

S'engager dans les études infirmières

Les défis pédagogiques et professionnels à relever

Coordonné par *Seli Arslan*

➤ Depuis de nombreuses années, et de façon plus vive depuis la crise sanitaire, il est régulièrement question de la pénurie d'infirmières, du souhait de beaucoup d'entre elles de quitter la profession. Pourtant, nombre de jeunes s'inscrivent encore avec élan en formation infirmière, et nombre de personnes choisissent de se reconverter dans un métier auquel elles attribuent du sens.



Comment faire en sorte que la volonté d'exercer ce métier ne s'amenuise pas lors des premiers contacts avec la réalité ? Quelles voies suivre pour éviter la désillusion ? Ce livre vise à répondre à ces questions en tenant compte des défis à relever par les étudiants, les formateurs et les professionnels infirmiers. Les auteurs présentent des dispositifs pédagogiques qui contribuent à entretenir les motivations en formation initiale, tels

que l'accompagnement de la démarche réflexive, la réalisation d'une enquête éthique ou la place laissée à la dimension interculturelle. Des entretiens avec des formateurs en soins infirmiers viennent compléter les pistes à explorer en vue de soutenir l'engagement des étudiants. Un entretien collectif mené avec des étudiantes, leurs formatrices et leur documentaliste permet enfin de comprendre ce qui a guidé leur choix de devenir infirmières, les questions qu'elles se posent, mais aussi le soutien dont elles bénéficient en institut de formation ou sur les lieux de stage.

Ce livre fournit des repères pour s'engager en toute connaissance de cause dans la formation infirmière. Il montre aussi à quel point le maintien des motivations premières repose sur la possibilité de faire appel à des ressources intérieures et extérieures, que ce soit durant la formation ou tout au long de l'exercice professionnel.

Avec des textes de Laurence Appriou-Ledesma, Gwenaëlle Claire, Aurélie Tschaban, Jérôme Zimowski Entretiens avec Marion Hernoult, Jean Maillat-Contoz, Angélique Maquart, Laurent Vivenza. Suivi d'un entretien collectif avec des étudiantes en soins infirmiers.

Ed. Seli Arslan

➤ Revue Perspective soignante - sommaire n°76

La validation des acquis de l'expérience ou professionnelle, un chemin d'autoformation

Jean-Bernard Cottier

L'invisibilité du métier de manipulateur(trice) en électro-radiologie médicale

Aude Girier

Le cadre de la supervision d'équipes en psychiatrie

Dominique Friard

Vivre avec une BPCO en temps de pandémie

Virginie Soulié

L'approche émotionnelle et existentielle du refus de soins et d'aide

Serge Philippon

Le refus de soins et l'impossible séparation. Hypothèse pour une « mélancolisation nosocomiale »

Alexandre Beine, Bénédicte Delwart

L'approche interdisciplinaire des situations de refus de soins

Florence Mathieu-Nicot, Monique Martinet, Aurore Pernin, Julien Boyer

Accompagner les étudiants en soins infirmiers au questionnement éthique pour mieux comprendre les situations de refus de soins

Gwenaëlle Claire, Sandra San Roman

➤ Pour vous abonner à la Revue Perspective soignante ou acquérir les ouvrages édités par Seli Arslan, vous pouvez vous adresser à : **Editions Seli Arslan I**

Tél. +33 (0)1 43 70 18 71 | Mail : seli.arslan2@gmail.com

UCLouvain

Faculté de Santé Publique -
Institut de Recherche
Santé Société



« Agir pour la santé et le bien-être au travail »